

Victoire de l'OMS sur la grippe

Autor(en): **Manevy, Jean-V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826692>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Victoire de l'OMS sur la grippe

Pour son cinquantième anniversaire, l'OMS (Organisation mondiale de la santé) a fait à chacun de nous le superbe cadeau d'une année (presque) sans grippe. Comment la grande organisation de Genève a-t-elle obtenu ce résultat? Notre collaborateur vous dévoile les coulisses de cet organisation qui fête son jubilé.

En 1948, lorsque l'OMS s'installe à Genève, le souvenir de la grande épidémie de 1918 est encore présent à l'esprit de tous les médecins réunis au Palais des Nations: la «grippe espagnole» avait tué quelque 20 millions d'Européens, surtout des enfants et des adultes fragilisés par l'âge. «Plus jamais ça!», jure-t-on à Genève. Et de mettre sur pied un système international de surveillance et de protection contre cette maladie hautement

contagieuse et qui a la particularité d'être transmise par un étrange virus, un «mutant» qui, chaque année, «change de visage».

Les «grippologues» de l'OMS tissent autour du monde un réseau de surveillance avec 110 observatoires établis dans 82 pays et coordonnés par trois grands laboratoires de recherche épidémiologique à Atlanta (USA), Melbourne (Australie) et Tokyo (Japon).

C'est en février, au siège de l'OMS, le palais de la santé sur les hauts de Genève, que se réunit chaque année le groupe spécial des grippologues mondiaux. Ils sont alors en possession des caractéristiques de tous les virus grippaux en mouvement sur la planète. Une délégation de fabricants de vaccins vient se joindre aux experts pour recevoir d'eux les informations les plus précises sur la personnalité des virus du moment.

Ainsi, l'ennemi ayant été bien identifié, la contre-offensive peut être lancée. C'est la vaccination générale des populations à risque: enfants, agents sanitaires et hospitaliers et toutes les personnes – âgées ou malades – dont les défenses im-

munitaires naturelles sont affaiblies, ainsi que les personnels (administrations et collectivités) en relation avec le grand public.

Selon l'OMS, cette vaccination, faite en général à la fin de l'automne, est efficace de 50 à 80%. Parfois, les personnes vaccinées présentent une forme atténuée de la grippe, une «grippette» inconfortable mais sans gravité.

Le 18 février dernier, les grippologues internationaux se sont réunis à Genève, où ils ont communiqué aux délégués des laboratoires pharmaceutiques les caractéristiques du virus grippal menaçant pour les mois à venir et le début de l'année prochaine. Il avait été repéré à Hong Kong où il a commencé par tuer des poulets par millions. La grande alarme a alors sonné.

Le virus allait-il s'attaquer aux hommes? Un bébé a été infecté. Les grippologues attendaient. L'Asie, le Pacifique, ont été mis en état d'alerte. Des signaux s'allumaient à Sydney, à Pékin, à Wuhan, d'où étaient déjà parties de précédentes épidémies. L'OMS se préparait à recommander la production d'un vaccin contre la grippe de Hong Kong.



Dessin Pécub

Mais celle-ci est restée en Chine, derrière les clôtures des poulaillers. Et l'OMS estima que la production d'un nouveau vaccin ne se justifiait pas. Les vaccinations, déjà effectuées à l'entrée de l'hiver, se révélèrent suffisantes. Ainsi échapperons-nous non seulement à une épidémie, mais aussi à des revaccinations inopportunes.

Campagne mondiale

La plus spectaculaire des campagnes menées par l'OMS, au cours de ses cinquante premières années d'existence, a été, à la fin des années soixante, celle qui a abouti à la disparition totale de la terrible variole, tueuse d'enfants, de soldats et de vieillards. Nombreux sont encore ceux qui portent, sur le bras gauche, les traces de la fameuse scarification où était déposé le vaccin. Une cicatrice indélébile, garantie de protection.

La campagne mondiale d'éradication de la variole a été menée par l'OMS comme une campagne militaire. L'une de ses héroïnes a été une jeune Suissesse, la doctoresse Nicole Grasset. C'est elle qui a délivré l'Inde, un continent, de la maladie. La dernière victime de la variole a été un jeune berger somalien, vacciné à temps et sauvé au début des années septante. Et la variole a disparu.

Depuis, l'OMS a lancé une offensive mondiale contre la poliomyélite. L'annonce de la victoire totale sur cette autre dévoreuse d'enfants est attendue avant le nouveau millénaire. C'est aussi à l'OMS que nous devons le carnet international de santé qui garantit la libre circulation des voyageurs internationaux. Et si les flambées de choléra, allumées ici et là par les guerres et les misères, n'ont pas, comme par le passé, entravé le trafic international des gens et des biens, c'est aussi à l'OMS, constamment sur le qui-vive, que nous le devons. Bon cinquantième anniversaire à l'OMS!

Jean-V. Manevy

Une médecine psychosomatique

Dans l'euphorie de la paix qui revenait, en 1944-45, les Nations Unies naissantes, inspirées par les Démocrates américains et les Travailleurs anglais, décidaient de créer une organisation sanitaire internationale plus puissante, plus efficace, plus proche des peuples que l'éphémère et bureaucratique Comité d'hygiène de la Société des Nations. Dans le préambule de la Constitution de l'OMS, ils définissent la santé: «non pas comme une absence de maladie, mais un état de complet bien-être physique, social et mental.» Une définition généreuse et révolutionnaire. Une source de réflexion pour les nouvelles générations de médecins, et une approche globale de la maladie: désormais ses causes ne sont plus seulement biologiques, mais aussi et parfois surtout psychologiques.

Ainsi, à tous les échelons, la médecine devenait psychosomatique, c'est-à-dire attentive aux facteurs affectifs ou émotifs qui jouent sur l'apparition ou l'évolution d'une maladie. Même une affection aussi bien définie que la grippe n'échappe pas à cette «loi psychosomatique». Ainsi, la seule annonce d'une probabilité d'épidémie de grippe provoque très souvent étourdissements et maux de tête. Des fausses grippe? Non. De vrais symptômes déclenchés non pas par le virus, mais par l'idée que le psychisme s'en fait. Un phénomène que les médecins de tous les jours, les généralistes, connaissent bien. De même qu'ils reconnaissent «l'effet blouse blanche», sorte de «peur du médecin» qui peut provoquer une élévation psychosomatique de la tension artérielle. Ce n'est pas par hasard que les géniteurs de l'OMS ont inclus l'hygiène mentale dans leur définition de la santé.

En 1945, les camps de concentration avaient ouvert leurs portes aux

rescapés de l'holocauste. Pour les psychiatres d'alors, que l'on appelait encore des aliénistes, l'idée de la ségrégation et de l'enfermement était insupportable. Ayant lu Freud, ils étaient convaincus de la supériorité de la parole sur la coercition. Et ils s'employèrent bientôt à «humaniser» les lieux réservés jusqu'alors au traitement des troubles mentaux, les asiles dont ils firent abattre grillages, grilles et enceintes, et imposèrent la libre circulation des malades, facteur de guérison.

Parmi les pionniers de cette politique d'ouverture, se trouvait le directeur général de l'OMS, qui était un psychiatre canadien de grand renom, le docteur Brock Chisholm, et l'un de ses amis, un psychiatre suisse, le docteur André Repond de Monthey (Valais). A la même époque, il y eut aussi «l'Ecole de Genève», dont les soignants de l'hôpital Bel-Air, qui inspirèrent la psychiatrie hors les murs pratiquée aujourd'hui dans le monde entier. La tâche de ces nouveaux psy fut également facilitée par l'apparition des «tranquillisants», considérés alors comme des médicaments miraculeux. Mais dont on sait aujourd'hui qu'ils exigent d'être administrés et utilisés avec prudence et discernement, la parole demeurant le remède souverain.

JVM

